

Le Bonnet Rouge

DIRECTION & PUBLICITE
14, rue Drouot (Paris 9)
Téléph. : CENTRAL 69-70

Quotidien Républicain du soir

RÉDACTION & ADMINISTRATION
142, rue Montmartre (Paris 2)
Téléph. : CENTRAL 80-82

5 centimes — PARIS ET DÉPARTEMENTS — 5 centimes

Abonnements : Paris 20 fr. ; Départements 24 fr. ; Étranger 32 fr.
Les abonnements pour 6 mois sont reçus

DIRECTEUR :

Miguel ALMEREYDA

Pour la Publicité s'adresser à la Direction
14, rue Drouot, Paris (9^e)

Pour la Reprise du Travail

Que Paris soit moins triste et moins sombre le soir !
par M. Louis DAUSSET

Il y a longtemps que l'on s'occupe de la reprise du travail, et plus longtemps peut-être encore que l'on en parle, et il faut bien avouer qu'elle est encore loin d'être complète.

Il est certain qu'à côté de notre mobilisation militaire, qui s'est exécutée d'une façon si parfaite, la mobilisation économique a laissé beaucoup à désirer. Comme cela arrive trop souvent, ce n'est qu'au fur et à mesure que les difficultés ont été constatées que l'on a songé à y remédier. Quoi qu'il en soit, il serait exagéré de dire que la vie économique est complètement arrêtée et que le commerce et l'industrie restent plongés dans le marasme.

Il circule en effet beaucoup d'argent dans le pays, et l'argent n'est pas seulement le nerf de la guerre, il est bien plus encore celui des affaires. C'est parce qu'on ne l'a pas assez compris au début qu'on est pris certain mesurés hâtives dont nous ne sommes pas encore arrivés à nous dégager complètement. Après avoir fait de multiples enquêtes, le ministre du Travail a pensé, avec raison, que l'action de son administration ne pouvait pas s'étendre à toutes les questions d'ordre local que soulèvent, dans les diverses régions, les conditions particulières du travail et de la production. Aussi a-t-il invité les préfets à constituer, dans chaque département, une commission mixte dans laquelle seraient appelés des représentants qualifiés des patrons et des ouvriers à côté de fonctionnaires et de représentants des corps élus.

M. le Préfet de la Seine a bien voulu m'appeler à faire partie de la commission qu'il a constituée dans le département de la Seine, et celle-ci a déjà commencé ses travaux. Pour serrer le problème de plus près, elle s'est divisée en sous-commissions, et mes collègues n'ont fait l'honneur de me désigner comme président de la sous-commission des questions économiques les plus importantes parmi celles auxquelles est liée la reprise du travail. Nous avons tenu une première séance au cours de laquelle nous avons entendu une communication fort intéressante de M. Jouanny, président du Comité central des Chambres syndicales patronales.

Je me propose, de mon côté, de m'entretenir avec M. Pallain, gouverneur de la Banque de France, et j'espère pouvoir apporter prochainement à mes collègues des indications utiles sur l'état fâcheux du crédit et sur les mesures les plus appropriées pour mettre fin au mo-

raiorium et assurer le dégagement des reports. Ce sont, vous le savez, les deux gros obstacles à la reprise des affaires. Mais, comme je le disais plus haut, il y a déjà beaucoup d'argent qui circule. L'Etat dépense chaque mois pour les besoins de la défense nationale des sommes considérables, et s'il est exact que ses besoins ne s'adressent qu'à certaines industries, il n'en est pas moins vrai que, d'une manière ou de l'autre, l'argent payé en dividendes ou en salaires entre dans la circulation générale et alimente toutes les sources de la richesse publique. Ajoutez à cela tous les traitements et salaires qui continuent à être payés par les Administrations publiques et les grandes administrations privées, toutes les sommes distribuées en allocations aux familles des mobilisés ou en secours aux chômeurs ; tout cet argent finit par être dépensé d'une façon ou de l'autre, et il y a là un aliment qui n'est pas du tout négligeable pour la reprise des affaires. Ce qu'il faut pour que tout cet argent sorte, c'est surtout la confiance. C'est là l'élément principal, qui fera plus que tout le reste pour la renaissance de la vie économique, et qui donc aujourd'hui manquerait chez nous de confiance dans la victoire finale ?

Il est également un facteur qui aiderait, partiellement du moins, la reprise des affaires : la fermeture un peu plus tardive des cafés et des restaurants, et l'augmentation dans de modestes proportions de l'éclairage public, étant entendu qu'à la moindre alerte toutes les mesures seraient prises pour l'extinction des lumières. Mais je me suis déjà expliqué suffisamment sur ce point dans ma question à M. le Préfet de Police ; on m'a opposé les nécessités supérieures de la défense nationale et de la protection de Paris. Je puis différer d'opinion sur les moyens d'exécution avec les autorités militaires, mais étant donné que la responsabilité leur incombe tout entière de la sécurité de nos concitoyens, je n'ai pas insisté et je me suis incliné.

Je persiste à croire néanmoins que les affaires ne reprendront vraiment que si on donne à Paris un aspect un peu moins triste et un peu moins sombre le soir.

Louis DAUSSET
Conseiller municipal,
Rapporteur général du Budget.

DEMAIN : Un article de M. FERDINAND BUISSON
Président de la Ligue des Droits de l'Homme

LA GUERRE

Les Alliés obtiennent de nouveaux succès sur les deux fronts

Sur le Front Occidental

Notre avance en Alsace

En Belgique DES TROUPES BRITANNIQUES PROGRESSENT

Le front flamand est depuis un certain temps en état de repos — repos apparent nous dirions-nous d'ajouter — de temps à autre, une action plus ou moins vive rompt l'accalmie, puis le silence s'étend à nouveau sur les opérations entre la mer du Nord et la Lys. Il y a à quelque temps déjà, nos troupes obtenaient de brillants succès sur la côte basse, dans la zone des dunes ; puis ce fut le silence ; plus récemment, nos amis les Belges rossaient les Allemands dans le secteur méridional de Dixmude ; nouveau silence ; enfin nous apprenons par le communiqué d'hier après-midi, que nos alliés d'outre-Manche ont infligé à l'ennemi une défaite assez sérieuse, bien que locale, près de Zwarteleen, dans le secteur d'Ypres.

Sous l'aspect de cette accalmie, une grande activité règne, à n'en pas douter, dans les divers secteurs du front flamand, et l'on pourrait sans doute qualifier cette période de faux calme de phase « pré-offensive ».

Cette activité s'étendrait également aux arrières-lignes allemandes, si l'on en croit le correspondant du Daily Express à Rotterdam, lequel écrit :

Certains indices permettent de croire que les Allemands se préparent à reprendre les opérations en Flandre occidentale, sur une grande échelle.

En France SUCCES FRANÇAIS SUR LES RIVES DE LA FECHT

Les faits de guerre mentionnés par les deux communiqués d'hier concernent la Woëvre et l'Alsace.

Sur le Front Oriental

On est optimiste chez nos Alliés

Long, très long communiqué de l'état-major russe, consacré à l'historique des derniers événements militaires des Carpathes.

Le fait dominant qu'il nous faut dégager est l'avance de nos alliés dans la direction de Rostok.

Les dépêches particulières émanant de Pétersbourg, reflètent toutes l'optimisme des milieux militaires russes.

C'est d'abord le correspondant du Times qui s'exprime en ces termes :

Le grand-duc Nicolas est complètement prêt à marcher en avant dès que les commandants d'armées alliées décideront que le moment est venu d'une action générale. Jamais le moral de l'armée russe n'a été meilleur.

Puis le correspondant du Daily Telegraph, dans les routes et les sentiers, dans les Carpathes, sont toujours dans un état déplorable, mais la température accuse une amélioration sensible et, si cette amélioration se maintient, on peut prévoir que les opérations militaires seront reprises à bref délai.

EN WOËVRE. — Les opérations se résument à peu de choses, si l'on s'en tient aux résultats acquis :

Aux Eparges, nos troupes repoussent entièrement une nouvelle contre-attaque de l'ennemi qui semble n'être pas encore convaincu de l'inutilité de ses efforts.

Au bois de Mortmare, on s'est battu sans résultat.

Entre le bois de Mortmare et le bois de Prêtre, à Régnéville, notre artillerie a pris l'avantage sur les batteries allemandes au cours d'un engagement d'une grande intensité.

EN ALSACE. — Nos troupes poursuivent énergiquement la conquête des sommets qui dominent les deux rives de la Fecht. La carte avec laquelle le communiqué expose la situation topographique de notre front sur cette partie du versant oriental des Vosges nous dispense de tout commentaire.

Rappelons — et ceci pour bien souligner la valeur stratégique de nos derniers succès — que la vallée de la Fecht est une des plus importantes voies de pénétration accidentée à la grande plaine alsacienne. Elle débouche à l'occident de Colmar sur la rive gauche de l'Ill. Nous nous trouvons ainsi actuellement maîtres de la tête de cette voie à 20 kilomètres au couchant de Colmar. Cependant la sécurité de notre avance ne peut être assurée que par la conquête des principaux sommets du versant vosgien et c'est à cette besogne lente mais indispensable que nos soldats consacrent tout leur effort.

Il est d'ailleurs à présumer que notre avance sur les secteurs plus méridionaux est étroitement liée au développement de notre offensive sur la région de la Fecht.

Enfin le correspondant du Morning Post à Bucarest :

Le front russe avait été renforcé par de forts contingents de troupes amenés de Lipcani.

En Bukovine L'ACTIVITE AUTRICHIENNE SUR LA PRUTH

Peu de nouvelles de la situation sur l'extrême aile gauche russe, si ce n'est cette simple information :

Les Autrichiens emploient des paysans pour creuser des tranchées le long des rives de la Pruth. En même temps, ils répandent à profusion des manifestes en russe et en polonais, où ils déclarent que la flotte alliée qui attaque les Dardanelles a été détruite et que les troupes autrichiennes victorieuses sur tous les fronts. Ces manifestes engagent les soldats russes à déposer les armes.

R. L. P.

COMMUNIQUÉ OFFICIEL

TROIS HEURES

Rien à ajouter au communiqué d'hier soir en ce qui concerne les opérations en Lorraine et dans les Vosges. Sur le reste du front, actions d'artillerie, particulièrement vives dans la région de Soissons, le secteur de Reims et l'Argonne.

Au Conseil des Ministres

Les ministres se sont réunis ce matin en Conseil, à l'Élysée, sous la présidence de M. Poincaré.

La séance a été consacrée à l'examen de la situation diplomatique et militaire.

On peut encore s'amuser à Berlin

Copenhague, 20 avril. — On lit dans la Gazette de Cologne du 18 avril :

« Nous avons tout ce qu'il faut pour supporter longtemps cette guerre et tenir : à volonté, les nerfs et les moyens. »

« Berlin compte encore 25 théâtres, 12 grands cafés et music-halls, deux cinémas, une douzaine de luxueux cinémas et il y a 25 concerts artistiques inscrits aux feuilles d'annonces de la semaine. »

TIRAGES FINANCIERS

VILLE DE PARIS 3 % 1910

Le numéro 528.018 est remboursé par 100.000 francs.

Le numéro 392.710 est remboursé par 10.000 fr.

VILLE DE PARIS 1871

Le numéro 913.243 est remboursé par 100.000 francs.

Les deux numéros suivants sont remboursés par 50.000 francs : 854.233, 1.156.133.

Les dix numéros suivants sont remboursés par 10.000 francs : 1.013.582, 1.051.198, 324.717, 1.044.728, 164.600, 711.912, 901.557, 242.312, 558.947, 272.474.

Tous les Samedis

LE BONNET ROUGE

paraît sur 4 PAGES

DERNIÈRE HEURE

LA GUERRE DANS LE SUD AFRICAIN

Les troupes britanniques en territoire allemand

Le Cap, 20 avril. — La 4^e brigade montée, commandée par le général Buller, a occupé hier Sekeim, important point de bifurcation de chemins de fer.

LA FRONTIÈRE HOLLANDO-BELGE

COMPLÈTEMENT FERMÉE

Londres, 20 avril. — De Rotterdam au Daily Telegraph :

Depuis dimanche, à minuit, toutes les communications entre les Pays-Bas et la Belgique ont cessé. La frontière belge est complètement fermée, même aux personnes munies de passe port délivré par les autorités allemandes.

PROFESSEURS CERMANOPILES

HUES PAR LES ÉTUDIANTS

Milan, 20 avril. — Le professeur Max Abraham, qui avait déclaré, pendant son cours à l'École polytechnique de Milan, que la Russie était « une nation barbare », a été hué par les étudiants et mis dans l'impossibilité de continuer désormais ses leçons.

Des manifestations semblables ont eu lieu à l'Université de Rome contre le professeur Deloisi.

ILS MENAGENT LEUR CORPS D'OFFICIERS

La Haye, 20 avril. — D'après les listes de pertes allemandes publiées dans ces derniers jours par les gazettes, le commandement allemand paraît avoir cherché à ménager le corps des officiers, contrairement à ce qui s'était passé au début de la guerre.

On ne relève point de noms de membres des familles princières sur les listes de blessés. L'aristocratie n'a éprouvé que peu de pertes en rapport au reste du corps des officiers.

On attribue cette différence au désir qu'on a en haut lieu de ménager les familles des gouvernements secondaires et la Chambre Haute de Prusse.

TOURNEE DE CONFÉRENCES

DU COMTE ANDRASSY

Zurich, 20 avril. — Les Dernières Nouvelles de Munich annoncent que le comte Andrássy va faire en Allemagne une série de conférences sur la politique hongroise. La première aura lieu à Munich.

LE GÉNÉRAL LYAUTEY A FEZ

Fez, 20 avril. — Le général Lyautey est arrivé à Fez, le 13 avril et a reçu de la population massée sur le parvis un accueil grandiose qui a pris le caractère d'une grande manifestation de loyalisme en faveur du sultan et du protectorat.

A la veille du grand combat

Pas de manifestations

L'impression générale, d'après le Times, c'est qu'en dépit de tout ce que l'on peut dire, les conversations entre l'Autriche et l'Italie vont trainer aussi longtemps que possible, car des deux côtés il devient évident que l'on veut attendre, même si l'on perd la chance de toute entente possible. Il ne faut attacher aucune importance à l'annonce d'incidents de frontière. Chaque jour l'atmosphère politique varie et les projets feraient bien de se taire ou de se montrer plus discrets.

« Tous les partis, écrit le grand journal londonien, sont d'accord pour admettre que le temps des manifestations publiques a passé. Tous les efforts à créer des rassemblements malgré l'interdiction de la police, sont vivement critiqués et la section romaine du Parti républicain vient de voter un ordre du jour invitant le peuple à ne pas gaspiller en démonstrations une énergie que l'on doit tenir prête pour une action nationale. »

J. P.

A VIENNE, ON CONSIDÈRE LA GUERRE COMME CERTAINE

Copenhague, 20 avril. — Les dépêches reçues de Suisse, par les journaux de Copenhague annoncent que la guerre entre l'Autriche et l'Italie est considérée à Vienne comme certaine, dans un avenir prochain.

L'ambassadeur d'Italie à Vienne se préparait à quitter la capitale autrichienne.

A LA VEILLE D'ÉVÉNEMENTS IMPORTANTS

Rome, mardi. — Une série de faits paraissent confirmer qu'on se trouve à la veille d'événements importants. Des dépêches de différents ports, signalent le départ présumé de bateaux austro-allemands. Le prince de Bulow aura fait une visite d'adieu au Pape. Au Vatican, on se montre très pessimiste. Le baron Macchio, ambassadeur d'Autriche-Hongrie, a congédié tout le personnel attaché à l'ambassade.

INTERVIEW D'UN ANCIEN MINISTRE ITALIEN

Un correspondant de l'agence « L'Information » a interviewé un ancien ministre italien. Voici le résultat de cette interview que nous communiquons au lecteur.

« Chissio (frontière italo-suisse), 20 avril. — J'ai interviewé un ancien ministre italien, très influent, sur la politique actuellement engagée entre la presse russe et la presse italienne au sujet de l'Adriatique. Voici ce qu'il m'a déclaré :

« Les milieux diplomatiques considèrent les affirmations de la « Gazette de la Bourse » et la note du « Times », d'une part, et, d'autre part, les articles du « Giornale d'Italia » réclamant pour l'Italie la maîtrise absolue de l'Adriatique, comme la preuve que nous sommes engagés dans des pourparlers en vue d'une entente. « Tout le monde sait, d'ailleurs, que les négociations avec l'Autriche sont une pure formalité. M. de Bulow se dit certain d'y réussir, mais, en même temps, il prépare ses bagages. »

« La preuve que l'Autriche n'est pas disposée à céder, c'est qu'elle a délibéré ces jours-ci sur les travaux et le règlement de l'Isone, situé tout près de la frontière italienne, et qu'elle a appelé les hommes du landsturm jusqu'à l'âge de 30 ans, mesure qui vise l'Italie, non le campagne des Carpathes. »

L'EXODE DES ALLEMANDS

Chissio, 20 avril. — Les Allemands résidant en Italie hâtent leur départ.

Les trains du Gothard sont remplis de familles entières.

La plupart des correspondants des journaux autrichiens et allemands, à Milan, ont transporté leur domicile à Lugano.

Les Autrichiens, qui ont déjà regagné leur pays pour obéir à leurs obligations militaires, rappellent d'extrême urgence leurs familles.

Des manifestations anti-allemandes se produisent quotidiennement.

LA GUERRE EN CHANSONS

Ronde nocturne

Air : La Ronde du Soir

Quand la nuit sur Paris

Tombe comme un voil gris

Et que les réverbères s'allument,

Un sentier se renouveau

Qui s'enfonce au pas de la brume ;

Le badaud lève les yeux

Afin de voir dans les cieux

Où les traits d'art de nos héros

C'est un vol pour protéger

Paris de tout danger

Dans la nuit s'éclatent et glissent !

C'est la ronde du soir

Que font dans le ciel noir

Nos héros pleins d'espoir :

Parisiens, dormez chez-vous tranquilles

Nos avions veillent sur le grand ciel !

Tout là-haut dans l'azur

De plus en plus obscur

Is ven vol d'un vol sûr

Planant comm' de grand's chauv's-souris brunes

Sous le clair de lune !

Tout Paris sous leurs pieds

S'étend comme un damier

Conjugué au pas de nos avions

Is volent aux alentours

Au hasard des destins

Ombres noires parmi les ombres,

Et, guettant les vautours

Rôdant aux alentours

Prêts à fondre sur les repaires,

Comme un vol de gerfaux

Ils vont, toujours plus haut,

Pour épier le gibier qu'ils chassent !

C'est la ronde du soir

Que font dans le ciel noir

Nos héros pleins d'espoir :

Parisiens, dormez chez-vous tranquilles

Nos avions veillent sur le grand ciel !

Tout là-haut dans l'azur

De plus en plus obscur

Is ven vol d'un vol sûr

Planant comm' de grand's chauv's-souris brunes

Sous le clair de lune !

P. ALBERTY.

Les scandales de la Gueuse Blanche

Le Jardin des Contemplations

Il est, à Montmartre, tout près de Tabarin, un immeuble très désuet. Ce n'est pas un hôtel ouvert au premier venu. Maison meublée d'apparence honorable, elle héberge une clientèle spéciale. Du rez-de-chaussée jusqu'au cinquième, ses locaux — riches et pauvres — ne font pas beaucoup de bruit. On ne les entend pas souvent. Quand arrive le printemps, avec ses premiers rayons de soleil et les douces odeurs de ses nuits étoilées, les gens de la maison descendent, derrière l'hôtel, dans un petit jardin mystérieux. Il y a deux marches, quelques arbutus et des bancs mousseux. Ceux qui peuvent apercevoir, par les fenêtres des maisons voisines, ce coin de verdure, assistent à des scènes étranges.

Le Jardin des Contemplations — car c'est ainsi qu'on l'appelle rue Victor-Massé — est le temple sacré de la Cocotte. Au lieu de l'atmosphère enfumée des bars, les toxicomanes ont l'illusion de la Nature. Hommes et femmes, gens du monde et gueux de la Bohème, les amants de la Gueuse Blanche ont trouvé dans ce petit jardin un lieu idéal à leurs libations capricieuses. On « visionne » en commun, au milieu de la verdure et à l'ombre des marronniers précoces.

Bien entendu, s'il y a au Jardin des Contemplations des dégustateurs de la drogue, on y rencontre également les marchands de poisons. La patronne de la maison ferme les yeux sur leur trafic.

Rome hôteesse, elle hospitalise, avec sympathie, ses pensionnaires et intervient maternellement pour soigner dans leur chambre, ceux qui une dose trop forte a plongé dans une crise douloureuse.

Elle ne les soignera plus.

Le Jardin des Contemplations est fermé.

MM. Thierry et Sorriez, du commissariat de police du quartier Saint-Georges, qui se livrent, avec le zèle le plus louable, à la chasse aux marchands de poisons, ont arrêté la tenancière, les trafiquants et les visionnaires.

François Beltraudé, Marcel Le Ganneur, François Ferrol et Louise Barterig sont au Dépôt.

Un pharmacien du XI^e arrondissement a été assigné à la disposition de la justice.

Quant aux victimes, la plupart en pitoyable état, elles furent interrogées — et l'un des locataires, Fernand Ballo, gouverneur malade, transporté à l'Asile Sainte-Anne.

L'enquête se poursuit.

Nous en reparlerons demain.

Léo Poldès.

Bourse de Paris

DU MARDI 20 AVRIL 1915

Fonds d'États : Français 3 %, 72 25 ; 3 1/2 %, 91 65. — Russe 1880, 79 50 ; 1894, 75 90 ; 1906, 94 75. — Extérieure, 86 80.

Actions diverses : Lyon, 1.090. — Suez, 4.378. — Prowodnik, 426. — Brianks ord., 366. — Toula, 1.205. — Russo-Belge, 1.248.

Midi, 2.550. — Saragosse, 369. — Monaco, 2.800 ; 1/5, 570. — Malacca, 125. — Kuala, 105.

Values minières : Sosnowice, 936. — Naphte, 405 50. — Bakou, 1.515. — Liangsoff, 365. — Grosny priv., 2.475. — Rio, 1.605. — Penarroya, 1.320. — Balia, 356. — Tanganyika, 39. — Rand Mines, 121. — Modder, B. 122. — De Beers, 308 50. — Jagersfontein, 90. — Chartered, 17.

Pourquoi la Grèce devrait intervenir ?

Les mémoires de M. Venizelos au roi de Grèce

Pour une Grèce grande et puissante

Le Mattino, de Milan, publie le texte des deux mémoires soumis par M. Venizelos au roi de Grèce, pour lui démontrer la nécessité d'une intervention grecque ; en voici les extraits principaux :

Sire, j'ai déjà eu l'honneur de soumettre à Votre Majesté le contenu d'une communication que le ministre d'Angleterre m'a faite, sur l'ordre de Sir Ed. Grey. Par cette communication, la Grèce se trouve de nouveau en face d'une des circonstances les plus critiques de son histoire nationale. Jusqu'

Nouvelles Recrues

M. Olaf D. continue à donner, dans le Temps, de curieux détails sur la vie allemande. Il traite cette fois des soldats.

L'habillement et l'équipement des nouvelles recrues ne sont pas la perfection. Le khaki se mélange avec l'ancien bleu de Prusse les pantalons sont en vulgaire futaine. Ce n'est rien, semblerait-il, d'accord, mais ces gens ont tellement proclamé leur supériorité dans tous les domaines de l'organisation, de l'ordre et de la règle, qu'ils ne permettent de constater, par ces quelques imperfections, que leurs institutions sont humaines comme celles des autres peuples. Souvent, les bretelles de fusil sont en liège. De nombreux contingents partent avec des sacs de montage; c'est à la cas, un matin, dans la gare de Potsdam, pour toute une compagnie de chasseurs de la garde. A Hambourg, un grand nombre de recrues portait les baïonnettes des prisonniers français. Sont-ce là des symptômes d'un manque de matière première? Je constate seulement. A Stuttgart, pourtant, un bataillon de recrues se rendant à la gare était irréprochablement équipé; le peintre, les couturiers, les carrossiers, les soudeurs d'un même éclatant reluisaient; le sac était en parfait état et la gourde bien feutrée. Sur leur poitrine cependant était suspendu tout un petit harnachement comique par son abondance: lampes électriques, sifflets, crayons, compas, boussole, chamarrures ajustées là avec cette même abondance de goût qui les fait arborer en montagne, sur leur chapeau vert, des adjectifs, des plumes de geai, des blaizeaux, des aigrettes et des queues d'écureuil.

Ce qui frappe le plus, en somme, ce n'est pas tant quelque manque dans l'équipement. C'est davantage l'absence d'enthousiasme de ces troupes. Pendant les deux premiers mois de guerre, jamais peuple ne vibra avec plus d'intensité; c'était un délire! Les foules entonnaient des chants patriotiques dans les rues et c'étaient des manifestations solennelles devant les palais royaux. Les troupes partaient au milieu d'un enthousiasme fou. Qu'est devenue cette exaltation après huit mois de guerre? Comme réponse, je m'ai qu'à vous citer une phrase entendue dans un salon à Berlin, le jour de mon arrivée: « Die Stimmung ist kolossal abgedrückt » (l'enthousiasme est colossalement tombé). Et cela est si vrai que maintenant, en Allemagne, dans ce pays classique des chœurs d'hommes et des lieder, les troupes ne chantent plus guère au départ. Elles s'en vont le casque fleuri, la gourde pleine, mais la bouche reste close. La « Wacht am Rhein » et le « Deutschland über alles » ont passé du répertoire des soldats à celui des noctambules de la Friedrichstrasse; c'est là que je les ai entendus. Cela ne veut point dire que ces guerriers fraîchement enrôlés aient perdu toute confiance dans la victoire; non, leur foi en elle est toujours inébranlable; mais elle le paraît. « Regardez, me disait l'un d'eux, la France a déjà levé la classe 1916, en Allemagne, par contre, les jeunes gens de dix-neuf ans ne sont pas encore appelés. » Ils ne sortent pas de là; et pourtant, ce qui est certain, c'est que dans les premières semaines d'enthousiasme, plus d'un million de jeunes gens de cet âge s'enrôlèrent volontairement. La classe 1916 a déjà, chez eux, payé son tribut à la guerre. L'Allemagne lève encore, actuellement, son Landsturm non exercé (Unausgebildeter Landsturm), c'est-à-dire les hommes sains et aptes, de vingt à quarante-cinq ans, qui n'ont jamais servi. Mais ce qu'il est impossible de savoir, c'est combien de ces hommes sont déjà sur le front, combien sont actuellement dans les camps d'instruction, combien n'ont pas encore été appelés et cela parce que, pour empêcher tout calcul et pour déjouer toute recherche, les classes de ce Landsturm sont appelés au hasard des âges et des villes; ainsi on appellera la classe de trente ans à Berlin, celle de vingt-cinq à Stettin, celle de quarante à Dresde. Pour l'étranger, tout est donc mêlé, confondu, sans qu'un contrôle des levées puisse être fait, et ce même artifice permet à tout Allemand de croire à des forces inépuisables, puisque certaines classes jeunes ne sont pas encore sur pied. Aussi disent-ils que, par la vitalité de sa race, l'Allemagne ne pourra être vaincue. C'est pour eux une conviction dogmatique que rien n'enlève, et discuté avec eux c'est en somme jouer le rôle, dans un duel, d'un homme dont l'adversaire serait un fluide que les coups atteindraient sans le blesser; les arguments ne portent point, ils frappent à vide.

Après avoir étudié l'organisation future des puissances balkaniques et fait ses réserves quant à l'attitude de la Bulgarie, M. Venizelos s'exprime ainsi : « Il est inutile d'ajouter qu'il faudra solliciter les puissances de la Triple-Entente la promesse des fonds nécessaires à faire face aux frais de guerre et à nous fournir les armes et les munitions, des approvisionnements militaires nécessaires. Mon opinion d'accéder à l'invitation qui nous a été faite de participer à la guerre est également étayée sur d'autres considérations. En effet, en restant les spectateurs impassibles de la lutte engagée, nous ne serons pas seulement des dangers que j'ai précédemment exposés et que créerait contre nous un écrasement éventuel de la Serbie. Car même si le projet d'une nouvelle attaque contre la Serbie était abandonné, l'Autriche et l'Allemagne se retourneraient contre nous victorieuses du côté des deux principaux théâtres de la guerre, celui de la Pologne et celui des Flandres, alors même, les dangers en nous courus par nous seraient très grands, puisque ces deux puissances, une fois victorieuses, pourraient imposer dans les Balkans les mêmes changements que j'ai déjà énumérés comme pouvant être la conséquence de l'écrasement de la Serbie, indépendamment du fait que leurs victoires porteraient un coup fatal à l'équilibre européen. Le monde ne peut pas rester dans l'attente d'un événement qui nous subit et qui nous causerait la perte de la Grèce. Et enfin pour cette raison aussi que, si la guerre se terminait par la prédominance définitive des puissances alliées, nous aurions le retour à l'état de choses existant avant la guerre, l'extermination de l'hellénisme en Turquie deviendrait chose rapide et certaine. La Turquie sortant indemne d'une guerre qu'elle ou ses trois grandes puissances, et enchaîné par le sentiment de sécurité que leur donnerait son alliance avec l'Allemagne, une alliance qui, évidemment, sera maintenue dans l'avenir aussi, car elle sert les vœux de l'Allemagne — compléterait sans aucunement et systématiquement l'œuvre de l'extermination de l'hellénisme en Turquie, en maintenant en sa possession, sans retour, ces populations dont elle confisquerait les biens. »

LA QUESTION ROUMAINE Dans sa seconde lettre, M. Venizelos fait allusion à l'attitude de la Roumanie qui déclare ne pouvoir coopérer à l'action militaire que si la Bulgarie y participe. C'est cette participation que M. Venizelos veut obtenir. Il s'exprime en ces termes : « La cession de Cavalla est, certes un très douloureux sacrifice, et je sens un sentiment très profond de souffrance dans mon âme en le consentant. Mais je n'hésite pas à le proposer, dès que l'ensemble des conditions de la guerre nous seraient assurées par ce sacrifice. J'ai le sentiment que les concessions en Asie-Mineure sur lesquelles sir Edward Grey nous a fait des ouvertures peuvent, surtout si nous nous imposons des sacrifices en Bulgarie, nous ouvrir une telle extension qu'une Grèce aussi grande et certes non moins riche s'ajoute à la Grèce double par deux guerres victorieuses. »

UNE OCCASION SANS PARERIE M. Venizelos dit, après avoir énuméré les régions qui pourraient revenir à la Grèce : « Et, dans ces conditions, je crois fermement qu'on doit laisser de côté toute hésitation. S'il est difficile, il est improbable qu'une occasion pareille à celle qui s'offre à nous aujourd'hui se représente de nouveau à l'hellénisme pour rendre aussi complète sa restauration nationale. Si nous ne participons pas à la guerre, quelle qu'en soit l'issue, l'hellénisme de l'Asie-Mineure sera définitivement perdu pour nous. Car, si, d'une part, les puissances de la Triple-Entente gagnent la victoire, elles se partageront entre elles, l'Italie, et l'Asie-Mineure et le reste de la Turquie. Si de l'autre côté, l'Allemagne et la Turquie sont victorieuses, non seulement les 200.000 Grecs déjà chassés d'Asie-Mineure n'auront plus aucun espoir de retourner dans leurs foyers, mais encore le nombre de ceux qui seront ultérieurement chassés, pourrait prendre des proportions redoutables. Dans tous les cas, ce triomphe du germanisme lui assurera à lui-même l'absorption de l'Asie-Mineure entière. »

« En cet état de choses, comment pourrions-nous laisser passer cette occasion qui nous fournit la divine Providence pour réaliser nos idéaux nationaux les plus audacieux ? Pour créer une Grèce englobant presque tous les territoires où l'hellénisme a prédominé durant sa très longue vie historique ? Une Grèce englobant des terres, si fertiles, nous assurant la prépondérance dans la mer Egée ? »

Le document se termine par une énumération de certaines objections de l'état-major hellénique et par l'examen de la situation qui serait celle de la Grèce au lendemain d'une participation commune avec la Bulgarie.

Les opérations des caisses de prêt allemandes dépassent un milliard Copenhague, 19 avril. — D'après la Gazette de Cologne, les caisses de prêts de l'Empire avaient jusqu'au 31 mars prêtés des sommes s'élevant jusqu'à un milliard 435 millions.

Londres, 19 avril. — On télégraphie d'Athènes au Daily Chronicle : « Un calme relatif règne à Smyrne. La ville est quotidiennement surveillée par des avions alliés, qui survolent très fréquemment les mouvements des Turcs. »

Londres, 19 avril. — Le correspondant de la

SUR LA GUERRE

Nouvelles de la Matinée

AUTRICHE La famine règne à Trieste Trieste est sans pain et sans viande; la situation devient tragique. Le prix du riz est monté de 60 à 170 bolliers; le maïs, qui coûte 28 centimes en Italie, atteint à Trieste 62 centimes.

AUTRICHE-HONGRIE L'incendie de Czernowitz On télégraphie de Petrograd au Secolo : « Des fuyards de Czernowitz déclarent que l'incendie a détruit les trois quarts de la ville. « Le feu s'est déclaré dans les dépôts de la Croix-Rouge allemande; active et vigilement, il se communique rapidement à d'autres édifices. « 30 blessés allemands ont été brûlés vifs ».

JAPON La flotte japonaise L'ambassadeur du Japon aux Etats-Unis annonce que tous les navires de guerre japonais dans les eaux américaines ont reçu l'ordre de rejoindre leur base, à l'exception de ceux qui sont occupés au sauvetage de l'Asama, échoué il y a quelques jours sur la côte de la Nouvelle-Californie.

DARDANELLES Préparatifs d'action Les nouvelles de Tenedos portent que les préparatifs pour une nouvelle et décisive action contre les Dardanelles, procédant avec la plus grande énergie. Un bombardement quotidien par la flotte alliée dans les détroits et de la direction du Golfe de Saris est maintenu dans le but d'empêcher les Turcs de continuer à augmenter les défenses des forts.

Il est arrivé de nouveaux réfugiés de Smyrne et de l'intérieur aujourd'hui au Pirée par le steamer Arcadia. Ils racontent que les réparations et le renforcement des défenses de la côte exécutés sous les ordres des Allemands, continuent avec une hâte fébrile. Ils confirment également qu'un avion anglais a jeté des bombes sur une position fortifiée des Turcs, obligeant l'ennemi qui ne possède pas de canons anti-aériens à l'évacuer temporairement.

On confirme de Mytilène que deux cuirassés, l'un anglais, l'autre français, ont donné la chasse à un contre-torpilleur turc, l'ont obligé à s'échouer sur le rivage à Kalamutti, dans l'île de Chio où les 30 marins de l'équipage débarquèrent et furent arrêtés et retenus par le chef de la police pour infraction à la neutralité grecque.

LITHUANIE Pillage et incendie Des réfugiés de Lithuanie racontent que les villes et villages de cette région ont été pillés et incendiés par les Allemands. Leurs habitants ont été dispersés, sans ressources, dans la campagne.

POLOGNE Un train allemand déraillé Un train allemand a déraillé entre Lodz et Kalisz. Il y a de nombreux morts et blessés.

Les mines d'or et la guerre Le Cap, 20 avril. — La Chambre des députés a voté une résolution frappant d'une contribution spéciale de guerre de 500.000 livres sterling les bénéfices des compagnies de mines d'or.

Un général visite Belfort Le général russe Kaubars s'est rendu en mission à Belfort, où il a été reçu par le général Thévenet, gouverneur.

Il a visité les forts du Château et de la Justice, ainsi que les établissements militaires de la place et est reparti le lendemain.

Excuses à la Hollande Le gouvernement allemand est disposé à offrir des excuses à la Hollande et à lui accorder des compensations complètes si la Kaufwijk a été réellement torpillé par un sous-marin allemand.

La déclaration du gouvernement allemand considère toutefois comme possible que le sous-marin ait coulé le Kaufwijk à la suite d'un accident malheureux.

Destruction du « Vanilla » L'agent du Lloyd à Grimsby annonce par télégramme que le chalcidier Vanilla, torpillé dimanche matin dans la mer du Nord par un sous-marin allemand, a coulé avec tout son équipage.

Le « Karlsruhe » perdu On annonce que l'Amirauté allemande, malgré les affirmations des officiers alliés, grands aux Etats-Unis, considère le croiseur Karlsruhe comme perdu.

Chronique de Paris

LE ROSIER DE JENNY Vous vous souvenez du jardin de Jenny. C'était l'an dernier, par un soleil qui dorait les chars, la gaieté promena de vers la place Maubert, où tant de mains impatientes se tendaient vers de lourdes voitures emplies de plants de fleurs de toutes sortes. Les rosiers furent le triomphe de cette matinée de joie dans la lumière. On se les arracha et, malgré les épines des tiges, des doigts agiles s'en saisissaient avant même qu'ils fussent lancés.

Je m'accuse d'avoir, ce matin-là, commis un larcin. L'occasion le jour tendre... A Jenny, j'ai chipé un rosier, un tout petit rosier. J'ai aussi rendu complice un ami qui, pour protéger, dans cette foule dense, la frêle tige, l'emporta cachée sous son veston. J'avoue que je ne croyais guère avoir pris la plante bien vivace et ce fut sans espoir qu'on la mit en terre.

L'an se finit sans que le rosier donna signe de vie, mais voici qu'hier j'eus la surprise de voir la tige du rosier, glanée comme ces tiges de jeunes filles soudain grandes, et cette tige était couverte de vert en bas par des feuilles tendres d'un vert pâle. Il en éclatait de toutes parts, comme dans une soudaine fuite de vivre. Je constatai ainsi, une fois de plus, qu'un méfait n'est point toujours puni, et hélas ! je n'en aurai point de remords, en contemplant les roses du rosier de Jenny.

Car pour moi il restera le « rosier de Jenny ». Il porte certainement un autre nom, celui d'un amiral ou d'une grande dame. Mais combien lui ira ce nom joli de Jenny. Puis, j'ose espérer que tous les rosiers distribués sont aussi, cette année, fleuris à profusion aux fenêtres de Paris et qu'en soignant leur, les Jenny parisiennes me pardonneront de leur avoir pris un rosier, un tout petit rosier.

Fanny Clair.

Petites Nouvelles d'ici et d'ailleurs Les troupeaux de France Dans le but de ménager le cheptel national, M. Fernand David, ministre de l'Agriculture, vient d'instituer une commission chargée d'étudier les conditions d'importation en France du bétail vivant.

Démenti papal L'Osservatore Romano oppose un démenti énergique à la nouvelle reproduite par plusieurs journaux, et relative à un échange de lettres entre l'empereur d'Autriche et le pape.

Chez nos Ennemis

MORT DE L'AIDE DE CAMP DU KAISER On apprend de Berlin la mort du général von Ehnigst, aide de camp général du Kaiser. Le défunt était âgé de 76 ans.

L'AGENCE WOLFF ET SES « CANARDS » L'Agence Wolff annonce que Sir Edward Grey vient de passer plusieurs jours à La Haye et se trouve actuellement à Copenhague.

Les Planches

LA SORTIE DES THÉÂTRES

Anciennement, les spectateurs montraient déjà un peu d'empressement à assaillir le vestiaire, mais cette précipitation n'était en rien comparable à la folle de départ en vitesse dont ils sont empreints aujourd'hui. Que ce soit au théâtre, au concert ou au cinéma, le phénomène est identique. Des 11 heures moins dix, le public consulte sa montre et considère la porte de sortie comme une proie sur laquelle il va foncer. Tout à coup, dans un bruit de banquettes brusquement levées, des rangées entières de spectateurs s'ébranlent.

Qu'importe que ce soit précisément l'instinct pathétique du drame ou le théâtre est châté, où la jeune vierge retrouve le fiancé adoré dont des péripéties, sans nombre l'avaient séparé ? Qu'importe que des romans acrobates risquent, sur la scène, de se rompre le cou ? Qu'importe que la chausserie à voix s'égosille sur un air victorieux ou lancinant, les fauteuils se dégraisissent avec une même régularité, les spectateurs quittent la salle, s'entassent dans les couloirs et se pressent vers la sortie.

Et tout ce dérangements, tout ce train et tout ce pas de ce que le Parisien veut se coucher bonne heure ? Non pas. Il est, toujours noctambule comme par le passé. Mais il doit compter avec le dernier métré qui part à onze heures de chaque point terminus, à onze heures, c'est-à-dire à la dernière heure que finit le spectacle qu'il est venu voir.

En sorte que souvent, malgré son empressement, malgré sa précipitation à gagner la station la plus proche, il manque le dernier convoi.

Il serait pourtant aisé de concilier toutes exigences : permettre, à la fois, aux spectateurs d'assister à la fin d'une représentation et de pouvoir gagner son « dernier métré ».

Puisque la Compagnie du Métropolitain a prolongé la durée du trafic jusqu'à onze heures du soir, ne pourrait-elle créer une dernière rame qui partirait un quart d'heure après du point terminus ?

Pour le cas où la création de ce convoi supplémentaire présenterait des difficultés d'ordre administratif, ne pourrait-elle espérer le départ de chaque train et gagner le quart d'heure après onze heures dont seraient enchantés non seulement tous ceux, comédiens, chanteurs ou employés qui vivent de théâtre, mais encore tous les Parisiens qui se dérangent plus facilement le jour où ils seront certains de pouvoir regagner leur home autrement qu'à pied, ou même en auto-taxi ?

Nous posons la question à la Compagnie du Métropolitain et nous espérons qu'une solution favorable interviendra prochainement.

Courrier des Spectacles

Comédie-Française. — Aujourd'hui en soirée à 8 h. (abonnement) : *Primo*. Jeudi 22 avril, matinée à 1 h. 30 (abonnement) : *Le Mariage de Figaro*; au 4^e acte : *Intermède* : *Le Mariage de Figaro*. Samedi 24 avril, matinée à 1 h. 30, au bénéfice des Œuvres de Guerre.

Opéra-Comique. — La direction vient de fixer comme suit les spectacles d'ici la fin du mois : Jeudi en matinée : *Pantalon* (Mlle Brunet, MM. Fontaine, Boulogne); les *Noies de Jeannette*; les *Scènes Alsaciennes*, et pour terminer, les *Scènes de France* (Mlle Chénal dans *la Marseillaise*) d'ici le soir, à 7 h. 30, pour les abonnés de la série A, le *Longeur de Notre-Dame* (Mlle Marie Chénal, MM. Dufranc, Allard, de Creus, etc.), en comédie par *Cavallieri Rusticana* (Mlle Mad. Mathieu, MM. Bocca, Boulogne). Dimanche 23, en matinée, le *Vivandière*, avec le concours de Mme Marie Delna, MM. Jean Périer, Allard, Paillard; et les *Amoureux de Catherine* (Mlle Vorska, M. Féraud de Saint-Pol, etc., etc.).

La Marseillaise sera chantée par Mme Marie Delna. Jeudi 20 à 1 h. 30, Louise (Mlle Vorska, Borel, MM. Fontaine, Henri Albers, Paillard, etc.); la représentation de terminera à 8 heures. Soirée de France à *Marseillaise* avec Mlle Chénal.

Porte-Saint-Martin. — Ce soir, à 8 h. : *Le Maître de Forges*. Jeudi, matinée et soirée, même spectacle.

Ambigu-Comique. — Samedi 24 avril, première représentation du *Train de Plaisir*, comédie vaudeville en 4 actes. Dimanche matinée et soirée, même spectacle.

Comédie-Royale. — Relâché. Demain mercredi, en soirée, à 8 h. 45, répétition générale de *Durand et Durand*, vaudeville en 3 actes de MM. Maurice Ordonneau et Albin Balabucque. Mmes Augustine Crieur, de Bods, Alice Weill, de Grey, MM. Pal Hubert, Méret et Poggi.

Gymnase. — Aujourd'hui à 4 h. 30 précises, première matinée de la Femme Française, première représentation de *La Prière dans la nuit*, de M. Nozière.

Palais-Royal. — Le Théâtre du Palais-Royal donnera après-demain à 14 h. 15, la répétition générale de « 1915 », revue en deux actes de Rip.

Théâtre Antoine. — Au profit des réfugiés allemands et du Prêt d'honneur aux artistes, trois représentations de *Les Bonnes Flandres*, un acte de MM. Yoris Waller et P. de Vallyne; *Pendant la bataille*, un acte de M. Armand Bour; *Une Nuit Rouge de l'Isle*, deux actes mêlés de chant, de M. Esquier; et *English Scholl*, un acte d'Adrien Vély.

Ces représentations auront lieu le samedi 24, en soirée à 8 h. 30, le dimanche 25 avril, en matinée à 2 h. 30 et en soirée à 8 h. 30.

Trianon-Lyrique. — Les artistes du Trianon-Lyrique joueront *Cécilia*, interprété par Mmes Perron, Labarthe, Marthony, et MM. José Luby, Tarquini d'Or, Clergue, Aristide, Simon, Mouty, etc.

La Gigue. — Relâché. A demain répétition générale de *La Mûle* ! Revue en 16 tableaux de Colval et Charley.

de guerre avec nos alliés les Russes. — Merck, heures mées en couleurs naturelles. — Location 4, rue Forest. — Téléphone : Marcadet 16-71.

L'ESPECTACLE

THEATRE ALBERT-1^{er}. — 64, rue du Rocher (Tél. Waz. 81-54). — T. l. s. à 8 h. 30. Un valet, à 10 h., le « Crépuscule Teulon », revue. NOUVEAU AMBIGU. — Jeudi et samedi, en soirée et dimanche, matinée et soirée : *Mouvement des Enfants de la République*.

COMEDIE-ROYALE. — T. l. s. à 4 h. mat. et à 8 h. l. r. T. l. s. à 8 h. 45 : *Les Espérances*, *Co Va ! Co Va !* et *Le Howard*. Tél. : Louva 97-30.

GRAND GUIGNOL, 20 bis, r. Chaptal (Centr. 34-34). *La Hôte*, de M. François de Nion; *Le Inconnu*, de Pierre Weber; *La Délaisse*, de M. L. Maury et *La Première Mère*, drama de M. L. Frapé.

PORTE-SAINT-MARTIN (Tél. Nord 57-33). — Mat. di, jeudi, vendredi, samedi et dimanche, à 8 h. 30. *Le Maître de Forges*, la belle pièce de Georges Ohnet. — Mat. dim. et fêtes, à deux heures et demie.

BATACLAN. — *Grignolons-Les !* revue, 16 tabl. de Colval, Charley et Lellieur, Mat. jeudi, samedi, dim., Dufard, Augé, Mary-Hell, Ballia.

CHANSONA (10, h. Beaum.). — Tous les soirs, à 8 h. 30 : *Espion*, comédie-dramatique en un acte.

LA GIGALE. — A 8 h. 30 précises : *Halle-Jal* revue et *Le Bel Artisan*, Marcel Yvern, Dardani, Mary Massart, Monthy, Mat. jeudi, samedi, dimanche, à 8 h. 30.

KURSAAL, 7, avenue de Clichy. Tous les soirs, à 8 h. 30. Concert et Attractions avec toutes les vedettes. Matinée dimanche à 2 h. 30.

FANTASIO (66, boul. Barbès). — Tous les soirs, à 8 h. 30 : *Heureux Pilois*, opérette-vaudeville en deux tableaux, de MM. Mauprey et Poggi.

LA FAUVETTE (58, av. Gobel.). — Tous les soirs à 8 h. 30 : *Le Pas des Lanciers*, opérette française en 2 tableaux.

CONCERT MAYOL (Tél. Gut. 66-07). — La plus belle revue avec Delmarès, Made André, Parys, Mitty, Raymond, Riri, Bouché, les Amériques, Nibby, Bally, l'élegant danseur S. Léa, et 20 artistes, 16 tableaux.

MOULIN DE LA CHANSON (Gut. 40-40, h. boulevard de Clichy, T. l. s. à 8 h. 30 : *Enlèvement*, *Hyspa*, *Marinier*, *Tourmal*, *Veil*, *Devynon*, *Amoulet*, *Ch.-A. Abadie* et *Oh ! la ! la !* revue de H. Edouard et Paul Marinier avec Reine Denis.

LA SIRENE (187, rue Montmartre, Métro Bonne). — Les chansonniers William Burley, Cozol, Maurice, Halié, Pascaud, toute la troupe et Carmen Alder, à 8 h. 30, T. l. s. à 4 h. rép. pub.

GAUMONT-PALACE (Tél. Marcadet. 16-73). — *Le Tif* Tabour, film patriotique. *Le Père La Victoire* et *Tout Moins*. — Concert avec nos Alliés les Russes.

IVY-CINEMA (14, rue de la Douane, Tél. 26-44). — Tous les jours, matinée à 2 h. 30, soirée à 8 heures, *Autour de la Guerre*. Actualités des Variétés. 6, boulevard Montmartre, à côté des Jardiés. La plus jolie salle, la plus belle projection. — Programme choisi. Adm. lib. Voyages.

CINEMA LAMARK, 94, rue Lamark (Nord-Sud 26-18). — Tous les soirs, à 8 heures, à huit heures et demie, cinéma-concert, comédie.

Tous les Sports

Sporting-Club Français. — Dimanche prochain 25 avril, sur le parcours Champigny-Coubert à Colliet Noir. — Le Père La Victoire et Tout Moins. — Concert avec nos Alliés les Russes.

CONVOCATIONS SPORTIVES Fédération sportive de Sports et de Gymnastique. A 8 h. 15, à l'Ullé, 113, boulevard Auguste-Bianqui, Commission de football. Les engagements pour la coupe : calendrier.

Harmonie de la Belle-Vue. A 8 h. 30. Répétition au siège, pour les prochains concerts ; entrée par le no 23.

Fraternité, 16, rue Cadet, à 17 heures : La guerre sainte et l'Islam. — La Belgique, 16, rue Cadet, à 17 heures : Réflexion d'un Socialiste. Causerie d'actualité.